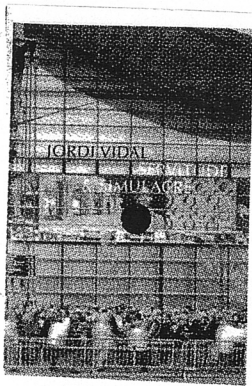


## Les dégâts du « *postmodernisme* »



Les idées ont parfois des conséquences inattendues. Il y a trente ans, personne ne pouvait imaginer quel sort serait fait aux idées de Foucault, Deleuze ou Derrida. L'heure était au démontage de la prétention à la validité universelle de certaines « valeurs » ; nul n'imaginait qu'à l'abri des *cultural studies* les « pomos » (les philosophes « postmodernistes » des années 70) allaient faire vaciller les bases de la pensée critique.

Jordi Vidal, ce philosophe catalan formé à l'école du situationnisme, a pris peu à peu la mesure du danger, plus exactement, du travail de « désorganisation de toute pensée critique ». Son essai, *Servitude et simulacre*, est né de cette prise de conscience. Dans ce pamphlet, il dénonce « les apories liberticides des *cultural studies* » mais montre qu'elles n'ont cessé d'épouser voire de devancer les exigences du pire des capitalismes dans

notre monde virtualisé et liquide. « *L'amère victoire du postmodernisme*, écrit-il, *confirme le basculement de la société du spectacle en société du chaos.* » Un chaos d'abord politique qui repose sur une mystification : l'évacuation du problème social ; la prohibition de tout horizon de « *libération des masses* ». Alire dans l'horizon d'une « refonte » de la gauche républicaine • **Alexis Lacroix**

*Servitude et simulacre*, de Jordi Vidal, éd. Allia.